



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

IV

UNE LETTRE DE ROSE

George subissait son emprisonnement préventif dans un des cachots du château de St-Ange.

Son procès devant le conseil de guerre devait avoir lieu dans quatre jours lorsqu'il reçut la visite de Tiburce.

La situation était épineuse pour George.

Il ne devait pas songer à s'évader de la forteresse dont chaque porte était gardée par une sentinelle.

Il fallait user de ruse ou de diplomatie pour arracher le mauvais zouave au sort qui l'attendait.

Tiburce avait mûri un projet qui pouvait réussir au cas où son commandant, le colonel Bec de Lièvre, serait en bonne humeur.

Tiburce avait rencontré sur le Corso une grande dame de Québec en conversation intime avec Bec de Lièvre. Comme il connaissait la dame il résolut de faire jouer son influence sur le commandant afin d'obtenir la libération de son ami.

Il était allé trouver la dame à son hôtel, celui de la Minerve, et il lui avait exposé le cas de son ami et la gravité du châtement qui l'attendait.

La dame s'exécuta de bonne grâce. Elle avait été voir Bec de Lièvre à son quartier.

Celui-ci lui avait répondu que le salut de George dépendait de la phase dans laquelle la procédure était arrivée.

Si l'acte d'accusation avait été rédigé et entré dans le dossier, le biscuit de George était cuit.

Sinon, il y avait un moyen de remédier au mal, c'était de changer la nature de l'accusation.

Heureusement pour notre zouave on avait constaté qu'il n'avait pas encore été décrété d'accusation.

Le commandant devait faire comparaître George devant son colonel pour une peccadille de moindre importance n'entraînant pas la prison.

Tiburce venait annoncer la bonne nouvelle à son ami.

Il avait aussi à lui passer une lettre portant le timbre de Rawdon, comté de Joliette.

La missive était de Rose. Il y a un proverbe qui dit que la vache ne connaît la valeur de sa queue que lorsqu'elle l'a perdue.

Rose ne s'aperçut qu'elle aimait George que lorsque celui-ci fut parti pour Rome.

Le lendemain du départ du jeune zouave elle s'aperçut qu'il y avait un vide dans son existence.

Elle n'avait autour d'elle personne à qui confier les secrets de son cœur.

Elle se promenait souvent seule dans l'unique rue du village les regards tournés du côté de Joliette où le berlot de George fendait les bancs de neige disparut à ses yeux.

Une sombre mélancolie avait envahi



A OTTAWA — LES RATS EN CONSEIL

QUIMET. — Il est temps, mes amis, d'attacher ce grelot au col du chat.

ANGERS. — Moi, je n'en suis pas capable. Je me suis coupé le poignet.

CARON. — Moi, je ne vois pas assez clair.

QUIMET. — En ce cas, ce sera moi. Mais je vous avertis, ça finira encore par "A quatre pattes les Canadiens."

son âme, l'absence de son ami lui pesant sur les épaules comme un manteau de plomb.

Pour elle la nuit était sans étoiles et le soleil sans chaleur.

Dans la semaine qui avait suivi le départ de son ami elle lui écrivit la lettre suivante :

Rawdon, 25 janvier

Mon cher George,

Je prends la plume et l'encre pour te faire assavoir de mes nouvelles qui ne sont pas de ces meilleures, Dieu merci. Depuis que tu nous a quittés, je ne suis plus la même. Personne ne vient me voir et je passe des journées ennuyeuses comme la pluie. Les gens du village ont hâte d'avoir de tes nouvelles. Tu as dû voir Notre Saint Père le Pape et il t'a probablement parlé. Tâche de faire un bon soldat. Tes amis espèrent que tu seras bientôt officier, corporal ou chargeant. Pour moi, je ne t'oublie pas dans mes prières et je fais des vœux pour que tu nous reviennes en bonne santé. Rien de bien nouveau dans le village. Le tonnerre a tombé sur l'écurie de mon oncle Pierriche, et elle a passé au feu. Il n'a pas eu le temps de sauver sa vache qui était en aillère et qu'il se proposait de vendre à un boucher de Joliette.

Ma tante Noémie a eu la visite des sauvages qui lui ont fait présent d'un joli petit garçon. L'enfant a eu quinze jours hier et il a le rille. Sa mère, pour le guérir, lui fait porter au col un sou avec un cœur dessus.

J'espère que tu ne perdras pas de temps pour m'écrire.

J'attends une lettre de toi avec impatience.

Ton amie pour la vie,

ROSE.

La lecture de cette lettre fit verser des larmes au pauvre George.

Il n'avait pas le droit d'écrire à sa bien aimée tant qu'il serait en prison.

Tiburce se sépara de son ami en lui disant qu'il paraîtrait le lendemain devant son colonel qui lui infligerait peut-être huit jours de salle de police, le maximum de la sentence qu'un commandant peut donner de son propre chef à un de ses soldats.

Après le départ de Tiburce, George imprima une centaine de baisers sur la lettre de Rose qu'il épingla sur sa camisole de manière à ce qu'elle resta collée sur la région de son cœur.

George après avoir comparu devant le colonel Bec de Lièvre, en fut quitte pour trois jours de violon.

A sa sortie, le premier camarade qu'il rencontra fut le caporal Lichemann, un Hollandais, espèce d'ours mal léché, qui devenait doux comme un agneau lorsqu'on lui payait une consommation d'aqua vita.

Au zouave qui le regardait de travers il donnait deux jours de salle de police sans entrer dans des explications.

Si le soldat était un tantinet diplomate il invitait Lichemann à entrer dans la cantine du quartier.

A la cantine le caporal était toujours sûr de capituler devant un petit verre.

La punition s'oubliait et le zouave coupable s'éloignait indemne.

A force de prendre la goutte avec ses subalternes, Lichemann finissait par

se griser jusqu'à la troisième capucine et lorsqu'arrivait le soir il était tellement éméché qu'il fallait le coucher au violon dont il menaçait si souvent les zouaves canadiens.

Comme George n'avait pas un maravedis dans son gousset pour payer la goutte au caporal il dut passer la nuit au bloc.

Le lendemain matin Tiburce attendrissait Lichemann sur le sort de son ami et réussissait à le faire remettre en liberté.

(A suivre)

Boulevard St Lambert

AMIS, ATTENTION

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'excursion annuelle à Québec de M.M. Pigeon et Déry. Comme l'année dernière, ces messieurs feront tout en leur pouvoir pour faire de cette excursion l'un des plus belles de la saison. Qu'on se le dise.

**

Dans un théâtre à la campagne, on va commencer la représentation. Le régisseur jette un coup d'œil dans la salle, puis s'adresse au directeur d'un air désespéré :

— Il n'y a que vingt personnes. Nous ferons peut-être mieux de rendre l'argent.

— Impossible, ce sont des billets de faveur !

**

A LA FRAICHE

Pendant les chaleurs de la canicule les personnes qui cherchent la fraîcheur dans un restaurant devront se rendre au No. 1502 rue Ste-Catherine, coin de la rue Ste-Elizabeth où M. Victor Lemay a fait construire une annexe à son populaire établissement pour y ouvrir une grande salle irréprochablement ventilée et aérée. Liqueurs, cigares, lager, tout est de première qualité.

**

Le vicomte de K. qui excelle dans l'art de dépister ses créanciers, rencontre un de ceux-ci, hier soir, devant un restaurant de la rue Ste-Catherine.

Le créancier veut le retenir et l'entraîne, non sans peine, à sa table.

— Eh bien ! vicomte, qu'est-ce que je vous offre ? Qu'est-ce que vous prenez ?

Mais le vicomte, se dégageant brusquement :

— Les p'tits chars !

**

LE BON TABAC CANADIEN

Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous tenez à fumer un tabac canadien, de première qualité, soit Quesnel, Rouge, Havana ou mélangé, allez chez L. A. Rondeau, 1574 rue Notre Dame, en face du Palais de Justice. Rondeau fait une spécialité de son tabac et il garantit satisfaction à ses clients.

**

OU EST-IL ?

Il n'est pas perdu. Il a été retrouvé au coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth, où il tient un restaurant de premier ordre, avec ce que Montréal a de mieux en fait de vins, liqueurs et cigares. Nous parlons du populaire restaurateur Geo. Charbonneau, qui rencontrera à l'avenir ses clients aux Nos 1797 et 1799 rue Ste-Catherine.

Boulevard St Lambert